



BOURGEOIS, Henri, *Libérer Jésus. Christologies actuelles*

René-Michel Roberge

Volume 34, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1978). Compte rendu de [BOURGEOIS, Henri, *Libérer Jésus. Christologies actuelles*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(3), 315–316.
<https://doi.org/10.7202/705689ar>

cléricalisées et formées désormais en instituts apostoliques. *Doctrina et praedicatio* dira la formule lapidaire de saint Thomas d'Aquin.

La tâche du médiéviste une fois accomplie et, comme ici, de main de maître, aussitôt surgissent les questions. Que reste-t-il de cet objectif depuis la découverte de l'imprimerie et l'avènement des catéchismes, la création et la multiplication des séminaires? Dans quelle proportion missions paroissiales et retraites fermées, religieuses et sacerdotales répondent-elles à ce plan? Dans la mesure où les laïcs assurent la catéchèse et enseignent la théologie et dans l'hypothèse où l'enseignement des séminaires et des facultés de théologie serait réservé aux laïcs, comme dans les Églises orientales, limitant les prêtres au ministère pastoral, que devient alors la raison d'être des instituts apostoliques? En échange et paradoxalement les instituts cléricaux ou sacerdotaux devront-ils s'adonner à l'exercice de professions laïques et se « réduire à l'état laïque » collectivement? Ou du moins doivent-ils se contenter de l'exhortation à la pénitence (*annuntiando vitia et virtutes, poenam et gloriam*), sans toucher à la théologie proprement dite (*ita quod de articulis fidei et sacramentis Ecclesiae non loquantur*), concédée par Innocent III à des groupes de laïcs et à saint François d'Assise? Ou devront-ils s'éteindre doucement ou prendre, pour survivre, une autre orientation, comme les ordres militaires (Chevaliers de Malte, Chevaliers Teutoniques) ou rédempteurs (Trinitaires, Mercédaires)? Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Prêcheurs cherchent l'*accommodata renovatio* (Vatican II) de leur ordre. Mais leurs Constitutions, y compris la révision de 1969, ont toujours maintenu le même idéal, qui n'est pas forcément pour autant facile à réaliser.

Le livre du P. Vicaire fait réfléchir, impose un examen de conscience, permet du moins à ce titre un ressourcement salutaire et peut être utile, non seulement aux Dominicains, mais à tous les instituts apostoliques.

Richard TREMBLAY. O.P.

Henri BOURGEOIS, *Libérer Jésus. Christologies actuelles*. Éditions du Centurion, 1977, 276 pages (13,5 × 21 cm).

L'auteur commence par situer ses propos. Son étude se veut un inventaire et une mise en parallèle des divers types contemporains d'interpréta-

tions du mystère du Christ. Il s'intéresse au *comment* Jésus est pensé plutôt qu'à ce qu'on pense de lui.

Le P. Bourgeois propose ensuite certains paramètres d'une réflexion critique et cohérente sur Jésus. Il y souligne d'abord que « ce qui est constitutif de la christologie, c'est une décision de lier deux axes, deux questions » (p. 42): celle du rapport de Jésus à Dieu et celle de son rapport à l'homme. La manière d'aborder de façon articulée ces deux questions consisterait à « évaluer la pertinence des significations accordées à Jésus » (p. 66), celle en particulier de son titre de Christ. Enfin, l'auteur souligne un certain nombre de difficultés à surmonter dans cette tâche.

Avec le chapitre III, commence plus directement ce panorama des christologies contemporaines qui fait l'originalité de l'ouvrage du P. Bourgeois. Il nous y amène faire un tour du monde. C'est la rencontre des christologies allemandes, anglaises, françaises, hollandaises, latino-américaines, byzantines et russes, africaines et enfin asiatiques. Au chapitre suivant, l'inventaire est repris plus en profondeur avec l'analyse des multiples tensions que véhicule les christologies actuelles: tensions dues tant à leur statut ecclésial qu'aux diverses sensibilités chrétiennes. Le chapitre V admirablement bien documenté, écoute ce que le judaïsme, l'islam et la non-croyance ont à dire sur Jésus.

Enfin, l'auteur nous invite à mesurer la dimension culturelle des christologies contemporaines en les situant sur trois champs culturels. Ainsi, il parlera de *christologie humaniste* pour signifier la démarche théologique plus traditionnelle, axée sur les principes et les valeurs; de *christologie rationnelle* pour signifier une recherche davantage tournée vers la vérification positive; enfin, de *christologie de la « nouvelle culture »* pour regrouper tout ce qui est marginal par rapport aux deux premiers types. L'information de ce chapitre et l'habileté avec laquelle l'auteur l'exploite a quelque chose d'exceptionnel.

Pour Henri Bourgeois, une entreprise de libération de la christologie ne peut commencer que par l'écoute et l'acceptation d'élargir son champ d'attention. L'ouvrage est de lecture aisée. C'est souvent presque la conversation familière. Les subdivisions et les synthèses fréquentes y sont également pour beaucoup. Quoique généralement suffisant, l'appareil technique est assez discret pour ne pas distraire le lecteur non-initié.

COMPTES RENDUS

Tout au long de l'étude, on sent en effet l'intention de l'auteur d'atteindre un plus large public que celui des théologiens.

Par l'originalité de son approche, cette étude ne fait pas vraiment nombre avec les multiples essais de christologie parus ces dernières années. Ce livre propose plus qu'un effort de lucidité; c'est à y bien penser, tout un projet théologique: celui d'une christologie qui cherche le sens dans la différence.

R.-Michel ROBERGE

Jean-Guy PAGÉ, *Qui est l'Église?*, Bellarmin, 1977, 297 pages, 16 × 24 cm.

Le présent volume, le premier d'une série de trois, « inaugure un traité d'ecclésiologie ». Par son caractère académique, un Traité est plutôt destiné à des spécialistes en une discipline donnée. Bien qu'ayant d'abord en vue des étudiants en théologie qui retrouveraient dans un énoncé systématique l'exposé de la doctrine, l'Auteur se défend de vouloir s'en tenir — même s'il n'y échappe pas toujours — à une présentation par trop technique et scientifique qui rebutterait quelque autre lecteur désireux d'aborder et d'approfondir ce mystère de l'Église. Ceux qui sont engagés dans le travail pastoral auront grand profit à mieux connaître « *Qui est l'Église* » et à découvrir en elle non pas une chose mais une réalité vivante, composée de personnes humaines animées par l'Esprit du Christ et en mission constante de salut dans le monde sous l'action de ce même Esprit.

Cette préoccupation pastorale apparaît dès un chapitre préliminaire où l'intérêt du lecteur est éveillé par un certain nombre d'*interrogations* percutantes sur l'*inutilité de l'Église*, ses multiples *faiblesses*, les *reproches* qui lui sont adressés tant pour des prises de position courageuses sur certains points que pour son manque apparent de fermeté sur d'autres, enfin ses *divisions*, le *scandale* de ses membres.

On retrouve là les objections les plus courantes et les tensions rencontrées un peu partout dans la théologie actuelle, signes de la crise spirituelle de notre époque. La pensée moderne oscille entre le sécularisme, l'athéisme et une recherche objective du rôle de l'Église quant à une intégration des valeurs chrétiennes et des valeurs profanes qui n'en reste pas seulement au niveau

d'un compromis, mais au sens d'un authentique salut. Or c'est seulement dans la réalisation plénière de l'homme, dans son véritable achèvement dans l'équilibre et le respect de toutes ses valeurs, que ce salut est possible et non dans une réduction de sa dimension surnaturelle.

Étant donnée l'importance d'une bonne intelligence des termes, on ne trouvera pas disproportionné — puisque deux autres volumes sont à venir — le nombre de pages, exactement 112 (pp. 36-148) consacrées à une ample recherche, extrêmement documentée, sur le sens des mots *mystère*, *symbole*, *mythe*, *sacrement*, *Église*. Cette longue étude rendra plus intelligible, en langage moderne, ce que S. Thomas exprimait en disant que « les sacrements réalisent ce qu'ils figurent, qu'ils « causent en signifiant ». Leur symbolisme ne reste plus au niveau de l'ordre intentionnel seulement mais atteint, par son efficence même, l'ordre physique et entitatif et même, faut-il ajouter, le transcende. « Les sacrements, instruments de l'humanité du Christ, reçoivent une mystérieuse et transcendante élévation de leur propriété naturelle de symboles » (p. 120). C'est pourquoi après avoir longuement disserté sur la causalité des sacrements et l'insuffisance des multiples essais d'explication en théologie scolastique l'Auteur opte en faveur de l'expression empruntée à Schillebeeckx de « causalité symbolique instrumentale », mais au sens où ce symbolisme soit « hyper-physique » et « mystique ».

* * *

La deuxième section de l'ouvrage étudie « le mystère de l'Église dans le Christ ». Elle comprend deux chapitres.

Le premier, « le mystère du Christ et de l'Église » est une excellente réflexion biblique qui dégage de *Eph.* 1, 3-14 et *Col* 1, 15-20 une synthèse du Mystère du Christ et de l'Église. Pages très denses qui se refusent à quelque résumé.

Le second, « l'Église, sacrement du Christ pour le monde ». Tout comme le chapitre précédent avait mis l'accent sur le *mystère*, celui-ci le met sur le *sacrement*. Mystère et Sacrement « désignent deux aspects corrélatifs d'une réalité unique. » « Le "mystère" est le dévoilement à la connaissance de l'homme de la richesse infinie de la vie de Dieu; le "sacrement" est participation vitale à cette richesse ». Alors donc que l'Église-mystère du Christ signifie que le Christ par son intermédiaire continue de révéler son Père